

Préface

Dans sa roue...

Comment ça s'est passé ? Partir au bout du monde, puis revenir ? Eh bien, avec Nico, c'était facile. Il était sûr de partir, c'était un train au départ, aucun doute là-dessus ! Bon, bien sûr, il était abusivement en retard, c'est sa seconde nature ! Ce train façon minibus de Dora vous invite à embarquer avec lui !

Il avait planifié ça depuis longtemps. C'est mieux de voyager à plusieurs, et il savait que j'étais du genre à tout quitter pour partir. Nous avons tous les deux en nous l'appel de la route comme les loups ont celui de la pleine lune. Alors, afin d'atténuer mes envies de me poser, de construire une relation de couple et une carrière professionnelle, il me parlait de voyages, vantait les mérites du voyage à vélo, m'offrait des photos encadrées de nous en Australie pour mon anniversaire... Comment ne pas craquer en revoyant ça ?! Contrastant avec ma vie de salarié, ne voyant pas le soleil le jour, abruti par les vanités de ce qui fait tourner l'industrie en ce bas monde, je partais au travail en jetant un dernier coup d'œil à ces photos synonymes de liberté ; ça m'aidait à prendre du recul. C'est vrai qu'on en a, des souvenirs forts ! Et lorsque l'on sait comme il est aisé de s'en faire de nouveaux avec Nicolas, c'était difficile de ne pas craquer.

Comment rencontre-t-on un grand voyageur ? En faisant partie d'une bulle énorme : les relations de Nicolas Ternisien. Un club très ouvert, vous pouvez y entrer. Dans tous les mondes

qu'il a fréquentés, il a rencontré moult personnes, s'y est intéressé et s'est fait de nombreux amis. Croyez-moi, la liste est longue ! Et plus il voyage et rencontre de monde, plus cette bulle planétaire grossit. Il se souvient de chacun d'eux ! Garde contact avec tous ceux qu'il peut et va les revoir où qu'ils habitent ! C'est un job à temps plein, et il se débrouille bien.

Dans les faits, nous nous sommes rencontrés dans le monde du travail. On a fait connaissance, on s'est découvert des affinités, puis on s'est vus en dehors et j'ai rencontré ses amis. Eh oui, ça peut vous arriver aussi avec un collègue. Pourquoi ne pas partir en année sabbatique avec le ou la comptable, la secrétaire d'à côté, un client, votre postier ?

J'ai dévoré son livre ! Normal, c'est mon pote. En avant-propos, je dois vous parler de la lumière. Vous pouvez choisir de vous mettre bien à l'aise avec un feu de cheminée ou dans votre lit, à la lueur d'une liseuse, ou bien dans un parc sous le soleil, qu'importe ! La lumière que je dois vous apporter pour lire ce livre est celle-ci : imaginez que vous êtes le regard perdu au loin sur le pas d'une porte à la campagne, la nuit est là, mais il ne fait pas froid, vous profitez du soir, vous apercevez une lumière qui s'approche lentement. Naturellement, vous la laissez entrer comme si vous l'aviez toujours attendue. Elle est la vie, elle est la force, elle est le courage et l'espoir d'aventures palpitantes ! Vous la nourrissez, et au lendemain vous l'abandonnez pour qu'elle vive ! C'est à la lueur d'un feu de camp entouré d'amis que se lisent les aventures de Nicolas. Imaginez-le, ce feu, imaginez-vous autour avec nous confortablement adossés à une pierre, entourés de gens que vous aimez et avec pour seul toit les étoiles !

Souvent, je me suis demandé ce qui poussait les gens à nous ouvrir leurs portes. Si vous saviez qui est Nicolas Ternisien, vous sauriez qu'il est cette lumière. Nicolas est une lanterne qui a éclairé de nombreux foyers au fil de sa route. Et cette lanterne ne carbure qu'à la rencontre de toute la beauté terrestre (et à un peu de sucreries chocolatées – non, à beaucoup de sucreries de toutes sortes, en fait). Il porte en lui une force d'attrac-

tion magique. Tout d'abord, sachez que j'ai eu une éducation carrée, une formation scientifique poussée, une carrière dans un domaine strict où l'ésotérisme est raillé (par moi le premier). Et pourtant, je ne me suis jamais expliqué, après tout ce temps passé avec Nico, pourquoi les probabilités de croiser des animaux sauvages en liberté ou des gens exceptionnellement bons augmentaient en sa présence. Vous voyez, ce genre de scène lyrique pour enfants où Blanche-Neige est assise dans la forêt, des oiseaux viennent chanter sur son épaule, et une biche, manger dans sa main. Eh bien, c'est pareil !!

OK, je force un peu ; sans doute pour le plaisir de travestir un peu mon pote en princesse (plutôt mal rasée) dans les images que vous vous ferez de lui au cours de ces pages. Mais cette force existe, j'y crois désormais ! Alors, dans ces pages, lisez un peu entre les lignes. Vous y chercherez le regard des gens rencontrés. Vous chercherez en vous quels sentiments vous pousseraient à offrir une friandise ou un abri à un inconnu couvert de sueur et de poussière. Vous chercherez quelle magie ouvrirait votre porte et vous verrez que cette générosité, présente en chacun de nous, peut être déverrouillée comme une boîte à trésors. Il y a un monde qui nous aime et nous regarde d'en bas en dehors des villes enorgueillies de confort. Quand je dis « nous », c'est vous aussi ! Pour peu qu'on ne les regarde pas de haut, ces gens sont impatients de vous rencontrer, de vous montrer comme on est bien chez eux, de vous inviter à manger et de vous faire savoir que la porte sera toujours ouverte.

Vivez dans ces pages les choses qu'il ne décrit pas : la douceur des conversations passionnées et des regards, sans forcément parler la même langue. On aime tous être autour d'un repas en bonne compagnie, prendre des photos, jouer de la musique (Nicolas est un bon musicien), admirer le bel ouvrage d'un père de famille fier de son bon potager qui nous nourrit ce soir ! Passer un moment avec Nico, c'est recevoir plein de bonnes énergies. Et chaque moment est prétexte à voyager. Tous les week-ends, il est en vadrouille !

Mais avant que je sache tout ça sur lui, c'était pour moi juste un mec sympa. Du coup, à 23 ans, on décidait de partir ensemble pour l'Australie, son rêve ! Moi, je n'avais pas d'attentes sinon quitter mon monde de tourments futiles ; et ça a été un rêve, mon premier voyage au long cours ! Les filles, les plages, l'océan, le désert, les soirées, les sites magnifiques, et cette bulle d'amitié qui s'emplissait toujours de nouvelles âmes. Alors, j'ai signé à nouveau pour un trip avec lui.

Me voilà rentré depuis bientôt trois ans, un appart, une fiancée exceptionnelle, un travail cool et intéressant avec des collègues sympas, et quand je vais à la salle de sport faire du vélo d'appartement sur de la musique techno face à une prof qui nous hurle après avec le sourire, j'ai des flashes de campagne nipponne, avec les vieilles femmes voûtées, les pieds dans l'eau et le front mouillé de sueur, se relevant, souriantes, pour nous regarder passer ; je me souviens de ce filet d'air printanier et du vent dans les cheveux. Cela dure une fraction de seconde et, lorsque la réalité revient sous la forme d'un « Alleeeeeez..., poussez plus fort sur les jambes, ouaiiis, on aime ça !!! », je reste serein, tout comme lorsque mon patron nous crie après parce qu'on ne va pas respecter les délais, je me tais et j'acquiesce. Lui qui n'a toujours connu que ce monde qui court après le temps sans jamais vouloir le prendre vraiment, s'il savait ce que l'on a vécu, ce que des milliers de gens vivent, ce qu'est le reste du monde, comme la réalité prendrait une tout autre lumière ! Mon monde s'est effondré au moment où j'ai commencé à voyager. Le toit de ma maison de pacotille s'est écroulé, laissant voir les étoiles.

Je comprends Nicolas. Pour ma part, j'ai décidé de grimper dans le train qui ramène des vacances. Celui de la vie que la majorité des gens acceptent, car ça me convenait. Mais pas Nicolas qui a choisi de continuer d'user ses années de vie à la vivre ! Cinq semaines de congés ?! Mais cinq semaines, c'est plus que ce qu'il accepterait de travailler en entreprise !! Il ne manque ni de courage ni de jugeote, mais, de vous à nous, ce n'est pas le style de vie dont on rêverait le plus.

Alors, suivez-nous dans l'aventure ou, mieux, rejoignez-le, écrivez-lui, il vous expliquera comment larguer son patron, motiver du monde, confier son poisson rouge, prédéclarer ses impôts, faire un sac et partir ! Un an ou deux, ça passe si vite... Cette expérience, qu'on ne peut pas décider de faire sans se lancer un peu dans l'inconnu, ça vous transforme positivement ! Nous avons vécu ces choses que nous recherchions (en partie), nous avons vécu ces choses que nous avions décidé de vivre. Mais ce que nous retiendrons le plus, ce sont celles que nous n'attendions pas ! Partez, ça vaut le coup !

Bon, OK, attendez un peu, restez avec nous. On va faire ça bien. Comment partir : se préparer un an à l'avance, préavis de fin de contrat, dépôt des affaires dans un garde-meuble, confier le chat à ses parents ou à des amis, etc., ça s'organise ! Combien de fois ai-je laissé tout un tas de choses à des amis avant un départ de plus de trois mois ? De très bons ouvrages vous expliqueront comment faire. Ensuite, partez, fermez ce livre, mettez-le dans un baluchon avec un sac de couchage et un tee-shirt propre, regonflez les pneus de la vieille bicyclette de papa et partez de chez vous sans savoir quand vous reviendrez. Pour le chargement du vélo, il y a les vêtements chauds et les légers, les changes, le sac de couchage, le savon, la brosse à dents, la tente, quelques livres, et un peu de matériel pour réparer le vélo. C'est ce que nous avons, plus tout un bazar inutile pour nous lester et nous faire réaliser combien le matériel nous possède, nous enchaîne et nous alourdit. Excédent que nous étions contents d'offrir en cours de route ou de renvoyer par la poste.

Mais ce que nous avons de plus précieux et de plus fragile, qui ne prenait pas de place, mais qui était le centre de tous nos soins, après boire, manger, dormir et voir le monde, c'était le cœur de Martine, la maman de Nicolas. On n'imagine pas combien ces choses sont fragiles ! Nous, les grands garçons inconscients que nous sommes, il fallait nous occuper de lui, le rassurer, lui mentir parfois pour ne pas l'effrayer. Mais comment ne pas s'attacher à lui, même moi qui ne connaissais

pas vraiment celle à l'intérieur de qui il bat. C'est vrai que ça nous coûtait de l'énergie et du temps. Mais comme je vous le disais, c'était ce que nous avons de plus précieux, une source d'amour indestructible et pourtant fragile comme un pétale de rose. Parmi tous les liens immatériels que nous avons tissés à travers l'espace du globe entre notre cœur et celui des amis rencontrés, celui-là est incomparable ! C'est un fil d'alliage d'or et de titane gros comme un tronc de baobab ! Et on l'a bichonné.

Voilà le portrait, vous pourriez être lui, ou moi, mais un voyageur, ça, c'est sûr ! J'espère que ça vous aidera à vous plonger dans ses aventures avec une telle envie, que lorsque nous reverrons les photos de ses voyages, on verra votre visage en arrière-plan ! Maintenant c'est à vous, mettez ce livre dans un sac et rejoignez-nous, je n'en dis pas plus. Laissez-vous emporter ! Lisez Nicolas comme si vous étiez dans sa poche !

Nicolas Boyer

Introduction

« Hors de question ! »

Rapide et ferme, froide et dénotant une colère maîtrisée, mais qui ne demandait qu'à surgir, la sentence est tombée comme un couperet. Je ne demandais pourtant pas l'autorisation à mes parents, mais je leur annonçais mon départ. Leur réaction était prévisible, compréhensible, logique même. Quels parents rêveraient de voir leur enfant s'envoler pour un voyage de deux ans et demi à vélo sur les routes du monde ?

Devant une assemblée dépitée durant ce repas de famille, j'ai posé la question simplissime, mais dure à entendre pour mes parents :

— Me préférez-vous malheureux ici plutôt qu'heureux là-bas ?

Car derrière la façade de « vie modèle », je souffrais, année après année. Sur le papier, j'avais tout pour être heureux : un appartement moderne, une famille aimante, des amis fidèles, une compagne attentionnée et un métier intéressant avec un patron compréhensif. Que me manquait-il alors ? Étais-je un éternel insatisfait ? Pourquoi suis-je prêt à quitter cette vie confortable pour « faire du vélo » ? Ai-je perdu la tête ?

Combien de fois ai-je entendu : « Comme tu es courageux ! » à la suite de quoi je rétorquais que le courage eût été de rester. Je ne supportais plus la vie dans laquelle je m'étais aventuré, une vie active au sens professionnel, mais si passive intellectuellement. Seul un électrochoc tel que le voyage pouvait réanimer l'encéphalogramme de ma vie qui s'aplatissait dangereusement.

J'étais terrifié. Terrifié à l'idée d'arriver à mon dernier souffle sans avoir joui de la vie, de réaliser que mon existence aurait été plate et insignifiante, insipide et terne, pauvre et dénuée de sens. Cette vision me plongeait dans un mal-être lancinant qu'il fallait que je soigne. Comment détruire ce malaise insidieux où mon existence endormie s'enfonçait chaque minute un peu plus dans la routine ? C'était pour apaiser ce mal ravageur qui me rongea à petit feu qu'il fallait que je parte.

Plus qu'une envie, partir était une nécessité ! J'étais poussé par un puissant désir d'accomplir quelque chose de grand, qui me serve de repère et qui reste gravé en moi. Je voulais aller au-devant d'expériences palpitantes, sentir mon cœur tambouriner dans ma poitrine, en somme, me sentir vivant. *Vivre, c'est la chose la plus rare dans ce monde. La plupart des gens ne font qu'exister*¹.

Cette soif de découverte ne pouvait s'éteindre si je restais sédentaire. Qui n'a jamais rêvé un jour de tout quitter pour se lancer dans l'aventure ? Qui n'a jamais songé à voir le monde sous un autre angle, à briser les clichés de notre société, à s'immerger dans des cultures inconnues, à rencontrer l'autre, l'étranger, dont le mode de vie est aux antipodes du nôtre ?

Ayant pris congé de mon emploi, puis de ma compagne, j'ai dû affronter les difficultés de la séparation avec mes proches avant de larguer les amarres. Cette fois-ci, j'irai plus loin que le panneau STOP du bout de ma rue. Celui qui, durant mon enfance, fut la barrière invisible à ne jamais dépasser et que je n'eus le droit de franchir qu'à partir de l'âge de raison. L'homme a toujours voulu se hisser derrière la colline pour agrandir son territoire de chasse. Pour ma part, animé par cette même curiosité, je m'élançais derrière la colline de France pour étendre mon territoire de connaissances.

Quelques mois auparavant, je me rends chez mon ami Nico. Il est prêt à m'accompagner, comme il l'a déjà fait pendant un an en Australie. J'arrive dans sa minuscule chambre attenante à la maison de ses propriétaires, retranchée dans un coin de

1. Oscar Wilde.

campagne normande. J'étale sur le lit (qui prend plus de la moitié de son espace vital) ma carte du monde et, avec un léger sourire, lui demande :

— Par où veux-tu commencer ?

Nous envisageons, dans un premier temps, de partir au Québec au moment de la fonte des neiges, puis de rouler jusqu'à la rive occidentale du Canada pour rejoindre l'Alaska et traverser le détroit de Béring, jusqu'en Sibérie. Outre les difficultés et contraintes dont nous n'avions pas conscience (fort vent dominant soufflant d'ouest en est au Canada, aucun moyen de transport entre l'Alaska et la Russie...), nous abandonnons cette option, car l'hiver sibérien nous aurait attrapés et n'aurait fait qu'une bouchée de novices du voyage à vélo que nous sommes.

Nico me lance :

— Ça te dit d'aller au Japon ?

— Pourquoi pas !

Il a une fascination pour ce pays, pour son savoir-faire et sa culture. De plus, il souhaite s'envoler loin de la France pour y revenir à vélo. C'est le moyen, selon lui, de ne pas faire marche arrière après quelques tours de roue et rentrer au bercail précipitamment. Là, il nous faudra traverser le continent eurasiatique avant de revoir notre chère Normandie. Un vague itinéraire pointe le bout de son nez : un tour du Japon qui nous emmènera par la suite en Asie du Sud-Est pour remonter vers la Chine. De là, nous verrons quelles opportunités s'offrent à nous pour rejoindre le Moyen-Orient, puis, finalement, l'Europe. Nous ne planifions pas notre route avec précision, car l'expérience de l'Australie nous a montré à quel point les plans peuvent radicalement changer.

C'est le grand jour ! Un de ces jours dont vous savez qu'il restera longtemps gravé dans votre mémoire. Celui-là même que vous avez voulu, pour lequel vous vous êtes battu, avez fait des choix, des concessions, rendu malheureux des êtres qui vous sont chers. Me voilà devant le premier jour du reste de ma vie.